

## Entretien avec une doyenne

M<sup>me</sup> Louisa Favrat-Porchet est née il y a nonante et un ans dans l'un des deux moulins d'Epalinges. La maison, aujourd'hui délabrée, était alors un superbe bâtiment débordant d'activité. Les agriculteurs d'Epalinges et des environs venaient en effet y battre et moulinier leur blé. Des équipes s'y relayaient pour travailler jour et nuit. La meunerie a cessé de s'y pratiquer au début de ce siècle.

C'est à l'âge de 18 ans que M<sup>me</sup> Favrat a commencé à aller vendre les produits de son jardin sur le marché de Lausanne. Elle y a tenu constamment sa place depuis lors et s'y rend encore régulièrement à l'heure actuelle avec sa fille. Cela représente par conséquent une présence de septante-deux années en qualité de maraichère dans le chef-lieu vaudois !



(Photo Michel Gaillard, Epalinges)

M<sup>me</sup> Favrat a fréquenté l'école du village sous l'experte direction du régent Chatelan, qui devait prodiguer son enseignement à nonante-deux élèves ! En hiver, lorsque les conditions atmosphériques auraient imposé des efforts disproportionnés aux enfants pour rentrer chez eux, le frère aîné de M<sup>me</sup> Favrat lui apportait son repas pour qu'elle le prenne en classe. Notre doyenne se souvient d'avoir participé à un spectacle scolaire sur Guillaume Tell qui a été représenté dans plusieurs communes voisines.

Les très vieilles personnes se souviennent encore du ministère exceptionnel exercé à Epalinges par le pasteur Jaulmes, de 1891 à 1897. M<sup>me</sup> Favrat a été sa catéchumène. Ce ministre de l'Évangile allait trouver ses paroissiens perché sur un des premiers vélos de l'époque, comprenant une grande et une petite roue. Ses cultes étaient à tel point fréquentés que l'église était pleine chaque dimanche. Les jours de communion, la foule se pressait même à l'extérieur pour recevoir le sacrement.

Mariée en 1900, M<sup>me</sup> Favrat était venue habiter chez son mari dans la ferme qui s'appelle encore l'Ancienne Croix-Blanche, au carrefour du chemin de la Girarde et du chemin du Bornalet. Cette maison est un ancien relais, avec restaurant et épicerie, sur la route Lausanne-Berne. Rousseau y serait descendu.

Le mari de M<sup>me</sup> Favrat était un des nombreux agriculteurs du Jorat dont l'occupation principale consistait à assurer les transports de grands bois

jusqu'à Lausanne. Il acheminait également la glace exploitée en hiver au nord de la forêt de la Chapelle jusque dans les chambres froides de la Source, aux Croisettes. Durant plusieurs années, M. Favrat a également descendu le lait d'Epalinges à Lausanne.

Pendant ce temps, l'épouse devait assumer l'exploitation du domaine. Elle se rappelle les équipes de faucheurs qui louaient leurs services pour les foins, les regains et la moisson. Ces hommes étaient à la tâche depuis le point du jour et se levaient à 3 heures du matin pour accomplir leur travail en bénéficiant de la fraîcheur de la nuit. Jusqu'à la dernière guerre, la famille Favrat a fabriqué son pain : on pétrissait à la main et on cuisait le pain pour huit jours. On profitait évidemment de cette circonstance pour mettre au four de savoureux gâteaux. M<sup>me</sup> Favrat se souvient que l'on faisait autrefois la lessive deux fois par année dans un immense cuvier ; elle se rappelle avoir vu fabriquer le fromage à la laiterie du village, et évoque l'époque où les bonnes familles lausannoises venaient profiter de l'air pur d'Epalinges pendant les mois d'été en louant les appartements disponibles dans les fermes de la région. Un contact

très sympathique s'établissait ainsi entre la ville et la campagne, estivants et agriculteurs se retrouvant ensuite chaque semaine au marché du chef-lieu pour se donner des nouvelles réciproques de leurs familles.

Ce n'est pas sans malice que M<sup>me</sup> Favrat relate l'hostilité très vive qui existait du temps de son enfance entre les habitants d'Epalinges et du Mont. On assistait à de véritables batailles rangées entre enfants, notamment à la limite communale sur le chemin du Bois-Murat. Les écoliers du Mont chantaient alors cette comptine :

« Epalinges, peu de linge,  
Beaucoup de puces, beaucoup de poux. »

Il aurait été extrêmement mal vu qu'une fille d'Epalinges épousât un garçon du Mont et vice versa. Signe des temps, la petite fille de M<sup>me</sup> Favrat s'est mariée avec un agriculteur du Mont, qui exploite à l'heure actuelle le domaine de la famille Favrat et assume de surcroît la direction des travaux de la commune d'Epalinges !

Nous souhaitons à M<sup>me</sup> Louisa Favrat d'heureuses années au sein de sa belle famille et de pouvoir nous entretenir encore longuement d'un passé qui nous est particulièrement cher.

Francis Michon

## L'étymologie des lieux-dits d'Epalinges

Suite du N° 3

- Le Flon :** d'un ancien mot franco-provençal signifiant ruisseau, cours d'eau, venu du latin *flumen*, de *fluere*, couler.
- Le Flon Morand :** Morand vient du vieux français *more*, foncé, noir comme un Maure. Ce cours d'eau doit son nom soit directement à sa couleur, soit à un homme appelé Morand.
- La Girarde :** rappelle une propriété qui appartenait à un nommé Girard, patronyme venu du prénom Girard ou Gérard, d'origine germanique.
- Le Giziaux :** du vieux français *gisoir*, endroit où l'on se couche, où l'on s'étend (verbe gésir). On trouve un lieu-dit de même origine, Géziaux, à l'ouest d'Epalinges, sur le territoire du Mont.
- Marin :** s'il ne rappelle pas un marais, ce lieu-dit vient d'un nommé Marin, patronyme tiré d'un ancien prénom latin issu de « mer ».
- Monteclard (ou Montéclard) :** composé de « mont », « monte », et de « clair » (latin *clarus*).
- La Pécholettaz :** du vieux français et patois *pichollette*, quart de pot, chopine.
- La Pierraz :** du patois *pierra*, pierre, rappelant une grosse pierre ou un terrain pierreux.
- Les Planchamps :** les champs plats, du patois *plan*, plat.
- Les Planches :** nom romand très fréquent, tiré de plan, plat, et désignant des terrains plats ou en pente régulière.
- Pra-Bin :** ces deux mots patois signifient « pré » et « bien », ce dernier ayant le sens de bien-fonds, propriété, ou de bon terrain.
- Pra-Séchaud :** pré (patois *pra*) ayant appartenu à un nommé Séchaud, patronyme vaudois qui est une contraction du vieux français *sénéchal*, ou pré sec (latin *siccus*).
- Praz Buchilly :** pré (patois *pra*) ayant appartenu à un nommé Buchilly (patronyme venu de buchille), ou plus directement pré couvert de buchilles, de débris de bois.
- Vauguény :** composé de *vau* (val, vallon, en patois) et de *Gueny*, probablement forme populaire ancienne du prénom Hugues, d'origine germanique, comme Huguenin, Guenin, etc., etc.
- La Vulliettaz (ou Vulliette, pour la partie située sur Lausanne) :** diminutif féminin rappelant la propriété d'un nommé Vulliet, patronyme qui représente une ancienne forme populaire romande du prénom Guillaume (du germanique *Wilhelm*).

Les lieux-dits *La Datte*, *L'Ofréquaz*, *Le Chaugand* et *Le Polny* ne sont pas encore expliqués par les étymologistes.

Ch. Montandon